

Honorables sénateurs, c'est sans la moindre hésitation que je dis «oui» à cette entente. Elle n'est pas parfaite, mais elle préservera certainement l'unité et la force de notre pays.

Honorables sénateurs, permettez-moi de prendre quelques instants pour féliciter ceux qui ont négocié cette entente. Certains pensent peut-être qu'il est facile de participer à ces conférences, que le travail n'est ni ardu, ni stressant. Je peux vous assurer du contraire. Le sénateur Murray le sait fort bien. Il a participé à bon nombre de ces rencontres, qui sont très stressantes. C'est difficile. Ceux qui croient que les séances commencent à 9 h et se terminent tôt l'après-midi ont tort. Certaines de ces réunions se poursuivent tard dans la nuit. Les participants travaillent 12, et même 16 heures par jour. C'est très exigeant.

À toute conférence, il faut un chef. Sans aucun esprit de parti, je tiens à féliciter et à remercier le premier ministre du Canada, le très honorable Brian Mulroney. Il a été un chef. C'est lui qui mène depuis quelques années le débat constitutionnel. Je l'ai vu personnellement au travail. J'ai vu des gens d'autres partis politiques le féliciter pour sa ténacité, son endurance, ses qualités de négociateur, ses connaissances et sa grande capacité de travail à de telles négociations. Il respire la confiance en soi et lorsque d'autres croient que les possibilités d'entente s'amenuisent, il reprend l'affaire en main, interrompt les travaux pour que de nouvelles idées puissent être discutées puis tous reprennent le travail. Il est capable de faire avancer les choses. Je ne suis pas le seul à le dire; beaucoup d'autres Canadiens l'ont dit. Le premier ministre Roy Romanow—avec qui j'ai participé à des conférences lorsqu'il était procureur général de la Saskatchewan dans les années 80—a dit que le premier ministre Mulroney était un magnifique négociateur et l'a félicité publiquement il y a quelques semaines.

Honorables sénateurs, je tiens aussi à féliciter le très honorable Joe Clark. C'est un homme très tenace. Parfois, lorsque d'autres étaient tentés de dire «c'est assez, arrêtons tout», il poursuivait. Il maugréait peut-être, mais il continuait. C'est grâce au travail accompli par Joe Clark depuis quatre mois que nous sommes arrivés où nous sommes aujourd'hui. Il a parcouru le pays d'un bout à l'autre, de la Colombie-Britannique à Terre-Neuve, sur une période de quatre mois. Chaque soir, à la télévision, nous pouvions voir le très hon. Joe Clark prendre la parole lors de réunions publiques sur la Constitution où commenter ces réunions. Il s'est gagné l'admiration et le respect de Canadiens de tout le pays en travaillant pour que cet accord puisse être conclu. Je le félicite. C'est un grand Canadien, un grand parlementaire, un superbe négociateur et un meneur.

Enfin, les premiers ministres des provinces et les chefs de nos peuples autochtones ont réussi à parvenir à un compromis, pas en renonçant à leurs principes, mais en changeant leurs positions lorsque cela était nécessaire pour progresser vers une entente.

Comme le dit le dicton, une chaîne n'a que la force du plus faible de ses maillons. Au Canada, grâce au travail des premiers ministres et des chefs autochtones, nous avons maintenant un pays aussi fort que toutes nos provinces et avec cet accord, toutes nos provinces sont et demeureront très fortes.

Comme je le disais, ces conférences nous font parfois travailler d'arrache-pied, et il arrive que les politiciens soient

[Le sénateur Buchanan.]

brusquement ramenés les deux pieds sur terre. Je me souviens d'une conférence qui avait attiré une foule dense à la porte du centre des conférences. Joe Ghiz, Clyde Wells et moi-même étions en route pour notre hôtel. Nous avions évité la plus grande partie des journalistes. Deux hommes étaient debout à la porte de l'hôtel. Quand nous les avons croisés, ils ont dit «Pardon, est-ce qu'on peut vous poser une question?» Clyde Wells, qui était très timide et ne voulait pas parler à la presse, a passé son chemin. Joe Ghiz ne les avait pas entendus. Moi, je me suis tourné vers eux et j'ai demandé «Quelle question?» Je pensais que c'étaient des reporters. Ils m'ont répondu: «Nous venons des États-Unis et nous avons entendu dire que Robert Goulet était ici. Nous nous demandions si vous l'aviez vu. Nous voulons lui demander un autographe.» Nous avons subitement été ramenés à la réalité.

Le sénateur Doyle: Avez-vous trouvé M. Goulet?

Le sénateur Buchanan: Je l'ai cherché, mais je ne l'ai pas vu. J'aurais bien aimé le voir moi-même.

Un jour, le ministre de la Santé de la Nouvelle-Écosse et moi-même avons été littéralement ramenés les pieds sur terre. Nous nous rendions en hélicoptère dans une région reculée de la Nouvelle-Écosse, un petit village qu'on appelle Advocate. Je vous recommande d'y aller.

C'est probablement l'endroit le plus pittoresque au Canada après le *Cabot Trail*, au Cap-Breton. La route qui mène de Parrsboro à Advocate Harbour, en passant par Advocate, est vraiment très jolie. Elle est maintenant pavée jusqu'à Amherst.

L'honorable John Lynch-Staunton (leader adjoint du gouvernement): Faites-vous aussi les réservations?

Le sénateur Buchanan: Le ministre de la Santé et moi allions à Advocate pour la cérémonie de lancement de la construction du nouvel hôpital. C'était une journée importante pour la région, tellement importante que les écoles avaient été fermées pour que les enfants puissent assister à la levée de la première pelletée de terre. Toujours est-il que l'hélicoptère a plané au-dessus du champ et qu'il a repoussé toute l'assistance, y compris les enfants des écoles.

• (2220)

L'hélicoptère a atterri. Lorsque les hélices ont cessé de tourner, des enfants se sont rués vers l'appareil, tous armés de leurs petits calepins, papiers et stylos. Gerry Sheehy et moi sommes descendus de l'hélicoptère. Je sortai un stylo. J'avais remarqué qu'ils en avaient, mais j'étais prêt, avec le mien, à signer des autographes. Lorsque nous sommes descendus, un des enfants m'a remis du papier, j'y ai signé mon nom, puis il l'a regardé et m'a demandé: «Qui êtes-vous?» Gerry a dit: «C'est le premier ministre.» L'enfant a répondu: «Ce n'est pas votre signature que nous voulons, c'est celle du pilote.»

Honorables sénateurs, je recommande certainement cette entente à la population du Canada, notamment à celle de la Nouvelle-Écosse. On a dit, et je l'ai entendu au Sénat et ailleurs, que les Canadiens ne saisissent peut-être pas tout le sens de la question qui a été posée dans le référendum, car ils ne comprendront pas les détails de l'entente et aussi, parce que le texte juridique n'a pas encore été rédigé. C'est peut-être vrai, mais je ne le crois pas. Nous devons accorder plus de sérieux aux Canadiens. Ils suivent ce débat constitutionnel depuis des années, surtout depuis les quatre derniers mois. Je crois qu'ils